



E. Giannotti et I. Mandafounis, duo de choc dans «*ApersonA*». DR

«*ApersonA*», opérette d'émotions inconnues

Danse

Le chorégraphe genevois Ioannis Mandafounis invente un nouvel expressionnisme avec sa partenaire Elena Giannotti

La première à entrer dans la danse est la lumière. Pendant l'introduction, on la voit basculer d'un point à un autre du corps des deux danseurs, statufiés dans une pause théâtrale: épouvante? Vertige? Doute? Le silence règne. D'emblée, l'attention du spectateur est orientée vers cela même qu'elle peine à interpréter. Ce sur quoi elle glisserait habituellement sans le lire, faute d'être éclairé. Au gré d'une radicale remise à neuf des codes expressifs, une écriture inédite est en train d'éclorre devant ses yeux.

Ioannis Mandafounis et Elena Giannotti se sont rencontrés tandis qu'ils dansaient ensemble au sein de la Forsythe Company, au milieu des années 2000. Tant le trentenaire genevois d'origine grecque que l'improvisatrice italienne ont à cœur de se risquer au-delà des conventions formelles, au plus près d'émotions que l'on reconnaît physiquement comme familières, sans pouvoir pour autant les identifier. On devine que la rivalité, la frater-

nalité, le narcissisme ou encore le jeu en font partie.

Des ressentis qui bannissent toute forme de langage - à peine entendra-t-on ici ou là de brèves et drolatiques exclamations s'échapper d'un thorax bringuebalé par le tempo soudain accéléré. Et qui interdisent a fortiori tout regard moralisateur. Si tel mouvement démantibulé semble mimer la gestuelle d'un handicapé, d'un pantin ou d'un bébé, qu'on se débrouille avec ses références!

Un seul fil rouge parcourt avec insistance *ApersonA*: un air d'opérette tour à tour siffloté, chanté à pleins poumons ou plaqué sur un synthé pour enfants. L'allusion ancre ainsi dans la narration d'une comédie musicale ce qu'on voit s'ébrouer librement sur scène. Chacun, en fonction de son histoire émotionnelle, en découpera les chapitres, en projettera le développement jusqu'à la chute. Le titre du duo indique tout de même une direction, en insinuant qu'on assiste à la genèse d'un individu, sans cesse aimanté par autrui, sans jamais s'y assimiler. Et, inséparable de la personne en train de naître, celle du langage qui est le sien. **Katia Berger**

«*ApersonA*», ADC, rue des Eaux-Vives 82-84, jusqu'au 30 nov., 022 329 44 00, www.adc-geneve.ch